

F

La Ligue des droits de l'Homme
et le Pays Basque

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE BASQUE
4 mai 2006
N° 1927
1,22 €

Jokin Gorostidi
mort d'un
Gudari

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



Fonds communautaires

LE 6 mars dernier de Villepin attribuait aux préfets de régions la gestion des fonds européens, en reniant la promesse de son prédécesseur d'en confier l'utilisation aux régions. Il réaffirmait ainsi, une fois encore, la primauté de l'Etat central sur les collectivités territoriales. La décision n'a rien d'étonnant au regard de l'approche centralisatrice du fonctionnement des institutions que Paris cultive depuis des siècles. Elle ne surprend pas non plus au vu du contexte politique hexagonal actuel, où la droite, qui tient l'Etat, et la gauche, qui détient les exécutifs de 20 régions sur 22, sont engagées dans un bras de fer. La position de repli du gouvernement sur la forteresse étatique, également assiégée par les mouvements sociaux et engluée dans les affaires barbouzardes, se comprend aisément à l'approche des échéances du printemps prochain.

Bien qu'en diminution, l'enveloppe des fonds européens dévolue à la France reste bien garnie: 12,7 milliards d'euro pour 2007-2013. C'est dire si les sommes en jeu peuvent peser sur les choix d'investissements envisagés. C'est dire aussi l'importance d'en avoir la maîtrise. Quinze présidents de région se sont rendus récemment à Bruxelles pour rencontrer la commissaire en charge des politiques régionales et tenter d'infléchir le cours des choses.

Les arguments des responsables des régions ne sont pas dénués de fondement. La France est le seul grand des pays de l'Union à gérer les fonds communautaires au niveau étatique. Seuls les petits pays non régionalisés tels la Grèce, le Portugal ou l'Irlande opèrent de la sorte. L'Allemagne, l'Espagne, l'Italie ou la Belgique confient la gestion des fonds européens à leurs länder, communautés autonomes ou régions.

Les présidents de région font valoir que cette centralisation entraîne mauvais choix, perte de temps et d'efficacité. Leur crainte est largement fondée au regard des lourdeurs politico-administratives, spécificité française bien connue, qui entravent ou retardent bien des projets de développement local.

L'inquiétude est d'autant plus justifiée que les crédits européens sont cette fois-ci fortement encadrés: 75% des fonds devront servir à améliorer la compétitivité des régions, l'emploi et le développement durable.

Les responsables des régions arguent qu'ils sont les mieux à même de définir les projets porteurs de cohésion économique et sociale, au plus près des réalités locales et des aspirations des citoyens. Ils mettent également en avant leur légitimité démocratique et leur volonté d'être jugés par les électeurs sur leurs réalisations et non sur celles décidées par les représentants de l'Etat. Cette volonté de conforter le fonctionnement démocratique des collectivités territoriales est de bon sens.

Ce conflit de compétence entre l'Etat français et les régions aura peut-être du bon dans la perspective des élections de 2007. Jusqu'ici, la relance de la décentralisation paraissait totalement absente des enjeux de la présidentielle et des législatives à venir. Or, depuis quelques semaines, le thème semble pointer son nez dans le début de commencement de débat sur les programmes. Le fait que tel ou telle candidat(e) à la candidature soit président(e) de région, et donc confronté(e) à cette sorte de re-nationalisation rampante de la politique communautaire, n'est sans doute pas étranger à la question.

Dans le même temps, l'Autriche, présidente en exercice de l'Union, et autre pays à organisation fédérale, organise des conférences sur le thème «L'Europe commence chez soi» ou comment, adoption de la constitution ou pas, rapprocher le pouvoir des citoyens. L'idée étant que l'Etat-nation ou même l'Union européenne ne doivent intervenir que s'ils apportent une valeur ajoutée. La centralisation, la bureaucratisation et l'hyper-réglementation sont directement visées.

Même si tout cela reste pour le moment au niveau du verbe, tous ceux qui, pour l'avenir, aspirent à un renforcement des compétences des collectivités territoriales locales, et rêvent même de l'émergence du Pays Basque comme Euro-région, ne peuvent que se réjouir de ces débats.

Maiatzaren lehena, abertzale kutsuduna

«**K**REATZAILEARENTZAT, langile aprendiz bakar batek, munduko urre guziak baino gehiago balio du». Horra zer zion, Bruxelles hiri nausiko Cad-jin, langileriaren omonier flandriarrak. Ez dakit hortan ados direnez dirudun handi guziak, bainan hori erran zuelarik, egia sakon bat atera zuen delako Gardjin horrek. Xiberuko erran zaharrak dio: «Jentik jentia balo dizü: jendeak jendea balio du». Gizakiaren duintasun paregabea hobeki ezin erran. Hain xuxen, Euskal Herrian dagon konponbide giroari begira, maiatzaren lehenak hartzen duela balore bikoitz bat, ez da demendren duarik. Iparraldean, luzaz langileria (bereziki sindikatoak) bere langile-arazoez baizik ez da arduratu: bizi beharrak alabainan ikuspegia hersitzen du! Hegoaldean aldiz, langile mugimendua lehenago sortu baita, langileak ohartu dira, abertzale izateak eta agertzeak ez diotela indarrrik kentzen, gehiago emaiten baizik. Lanarekilako loturak eta aberriarekilakoak ber helburua daukate: gizonaren, eta beraz langilearen osotasuna eta duintasuna. Euskal politika mundu zatikatuari begiraturaz, nola ez poztu euskal langileriak bederen bat egin dezan! Apirilak 25-eko BERRIA egunkarian, Jesus Uzkudun Illaramendi-k orroitarazten zigun Lanaren Nazioarko Erankundeak (O.I.T.) diona: «Pertsona gehiago hiltzen da lanean, gerlan baino». Eta berak zehazten du: «Urtero, 2,2 milioi pertsona hiltzen dira lanean, eta lanak eraginda, 160 milioi gaitz berri sortzen dira. Hori ez da kasualitatearen edo zorte txarraren emaitza, kausak eta erantzuleak baditu eta: enpresen prebentziorik eza. Euskadi ere ez dabil ondo. Ez behar hortien heinak ez du

behera egiten...» Ixtripu gehienak esku-lanetan ari direnen artean gertatzen dira. Buru-lanetan ari direnak ez bide dira hortaz hanbat axolatan... Sindikalista hunek aldiz goraki eskatzen du sindikato guziek pondu hortan bat egin dezaten. Ontsalaz holako eskaera batek behar luke orenen baimena bildu, bainan oso zaila bide da horren lortzea: gerlan bezalaxe, badirudi jendeari bost axola zaiola pertsonak milioika hiltzea... Arrazoi bat gehiago, behin eta berriro eskaera bera errepikatzen. Huna zer dion Mikel Epalza, arrantzaleen omonierak Herriarekin Euskal apez taldearen izenean: «Bakearen haziak denen eskuetan daude. Nabarmetzen da gizarte berri bat ari dela sortzen. Orai konda dena da eraikitzea, obratzea, landatzea. Bakotzak bere baratze lan partea har dezan, xantxa bat emaiteko Euskal Herriaren geroari, Bakeari. Gehiegi malko, sofrikario, odolixurtze, presondegi, dolu izan da gure etxeetan, aberria maitatzea gatik. Ez dugu berriz gerlabiderik ezagutu nahi, bainan duintasunez eta xutik nahi dugu euskaldunki bizi, gure herria maitatuz». Bertze pondu bat, oso pozgarria: asko arlotan Euskaldunok, aspaldiko partez ari gara nazio-arteko erakundeeri, bereziki Europari, idekitzen. Luzaz egon izan gara gure gain bizi beharrez, hortaratzeko borroka «geuk» egin behar baginu bezalaxe. Azkenean, azkenean konteratu gara, nazio handien ganik ezpada, ttipien ganik bederen laguntza igurika dezakegula, hala nola Irlandatik eta Kataluniatik. Badakigu hartu-emanak izan direla eta badirela beti, bainan gero-ta ofizialkiago. Ordu zen. Dena den, maiatzaren lehena izan bedi errebertitzaren eguna, itxaropenez bete.



... pas tant que ça que les folles amours Villepin-Sarkozy tournent au vinaigre rance. L'affaire Clearstream —banque luxembourgeoise où seraient ouverts des comptes au nom de politiciens français— serait la dernière peau de banane glissée par Villepin et Chirac sous les semelles de Sarko. Le général Rondot, ex-chef des renseignements, aurait avoué avoir reçu l'ordre de Villepin pour enquêter sur Sarkozy dans cette affaire qui serait un faux... La dernière année du règne de Chirac sera-t-elle administrée par un Premier ministre ou par des juges d'instruction?

... que pour interviewer Nicolas Sarkozy sur son projet d'«immigration choisie», Le Monde ait délégué trois de ses journalistes: Philippe Ridet, Piotr Smolar et Laetitia Van Eeckhout. Avec Sarko, fils d'immigré hongrois, ils étaient donc 3 sur 4 à savoir de quoi ils parlaient!

... que pour l'arrêt d'activité footballistique de Zinedine Zidane, on parle de retraite à 34 ans. Après 3 mois de défilés contre le CPE on était persuadé que, dans ce beau pays, c'était justement à 34 ans que l'on arrivait péniblement à trouver du boulot!

... qu'imitant son copain Zizou Bixente Lizarazu annonce à son tour sa retraite sportive en précisant qu'il joue encore au football de haut niveau, au Bayern de Munich, malgré ses 36 ans et demi. Il est resté très «enfant» et compte son âge par demi années. Il est vrai qu'une demi année de salaire de Bixente, ça doit compter!

... que dans la fièvre du derby basque Aviron-BO, quelques chauvins bayonnais se soient laissés aller à contester l'identité du Biarritz Olympique Pays Basque en enlevant le «Y» de Pays sur la façade de la tribune d'Aguilera. Un BO «Pas» basque dérangeait moins ces Gascons-là!

... que dans un bel élan les conseillers généraux socialistes du Pays Basque décident, au nom de la démocratie de proximité, de soutenir le référendum pour un département Pays Basque, même si certains n'en sont pas partisans. Exception: Jean Espiondo, qui en appelle à Sarkozy pour trancher le débat! Pour ne pas être basque, un mouton est prêt à se jeter dans la gueule du loup...



Course contre la montre en Irlande

David Lannes

LE 4 avril dernier, Denis Donaldson était retrouvé mort dans le cottage isolé du Donegal où il s'était réfugié après avoir avoué, à la stupeur générale, qu'il était depuis 20 ans un espion au service des Britanniques. Cette annonce



n'avait pas fini de secouer le monde politique irlandais que la nouvelle de la mort de l'ancien haut responsable du Sinn Fein déclenchait un nouveau séisme. Hasard du calendrier, c'est le 6 avril que Tony Blair et son homologue irlandais Bertie Ahern tenaient une conférence de presse très attendue pour rendre publique leur stratégie de déblocage des institutions nord irlandaises.

Le meurtre de Donaldson, une manipulation?

Une stratégie sous forme d'ultimatum, puisque si aucune avancée n'est constatée avant le 24 novembre alors, «à ce niveau, nous fermons le chapitre et nous fermons le livre», a menacé Tony Blair. L'assassinat de Denis Donaldson donne donc le coup d'envoi sordide d'une course contre la montre politique cruciale pour l'Irlande du Nord.

Si l'on ne peut pas vraiment dire que la mort de Denis Donaldson a été une surprise, de nombreuses interrogations subsistent. Tout d'abord, l'identité des tueurs reste encore à déterminer. En d'autres temps, l'autorité de l'IRA n'aurait guère fait de doutes, mais, l'IRA ayant cessé ses activités depuis juillet dernier, une amnistie avait été accordée à Donaldson; l'IRA et le Sinn Fein se sont d'ailleurs empressés de démentir fermement toute implication. Mais si Tony Blair et Bertie Ahern les ont crus sans difficulté, voire même avec empressement, il n'en est pas de même du dirigeant unioniste Ian Paisley qui trouve là un prétexte idéal pour refuser de s'asseoir aux côtés des Républicains. Par ailleurs, tout comme la révélation du double jeu de Denis Donaldson avait créé une ambiance délétère de suspicion générale au sein du Sinn Fein, son exécution a probablement dû af-

fecter la direction de l'IRA: s'il s'avérait que l'un des dirigeants de l'organisation armée avait ordonné —ou même laissé faire— l'action, c'est tout l'édifice du processus de paix qui s'effondrerait. On ne peut malheureusement pas écarter cette éventualité... mais l'on peut aussi suspecter une manipulation des paramilitaires loyalistes ou même des «sécurocrates» britanniques qui ont déjà prouvé qu'ils n'hésitaient pas à recourir au meurtre pour protéger leurs espions (on pense à l'affaire Stakeknife par exemple). C'est bien entendu cette dernière hypothèse que privilégie Gerry Adams qui souligne que Donaldson a trahi plusieurs fois: les Républicains tout d'abord, puis les services secrets britanniques. Ainsi, pour le dirigeant républicain, «son assassinat avait pour objectif d'être sûr que ses secrets mourraient avec lui». La seule certitude que l'on peut donc avoir sur cette affaire est, comme l'a dit Bertie Ahern, que «quel que soit l'auteur, il n'est pas un ami du processus de paix».

Comme je l'ai dit plus haut, l'assassinat de Donaldson est du pain béni pour Paisley à l'heure où Blair et Ahern entendent faire pression sur les Unionistes pour qu'ils réintègrent les institutions nord irlandaises. Le premier test politique de la nouvelle stratégie des deux Premiers ministres sera la réactivation de l'assemblée nord irlandaise le 15 mai. Les 108 députés auront alors 6 semaines pour élire un Premier ministre et un vice Premier ministre (du DUP et du Sinn Fein, selon les règles en vigueur). En cas d'échec, une nouvelle et dernière session parlementaire de 12 semaines est prévue après l'été; si le blocage persiste, les élections de 2007 seront alors annulées et une nouvelle forme de «direct rule» irlandaise sera imposée le 24 novembre. La principale menace concrète brandie par Londres et Dublin est financière puisque la mise hors service définitive de l'assemblée de Stormont signifierait la fin des émoluments perçus par les députés (130.000 euros annuels). Mais c'est surtout au niveau symbolique que l'échéance du 24 avril est censée effrayer les Républicains et les Unionistes: «Les responsables de la "direct rule" britannique travailleront avec [leurs] homologues de Dublin sur un partenariat Nord-Sud de sens commun». Le terme «direct rule» est un parfait épouvantail pour les Républicains alors que celui de «partenariat

Nord-Sud» hérissé les Unionistes. L'idée, comme l'a résumé Peter Hain, le Secrétaire d'Etat à l'Irlande du Nord, est que «si les politiciens locaux n'aiment pas ça du tout, la solution est entre leurs mains: prendre place à Stormont et pour la première fois en presque trois ans, gagner leur salaire en faisant fonctionner l'auto-gouvernement».

«Je les crois quand ils disent avoir désarmé»

Du côté républicain, l'on souhaite évidemment un déblocage rapide des institutions et l'IRA multiplie les marques de sa bonne volonté. C'est en ce sens qu'il faut comprendre sa prise de distance rapide et radicale du meurtre de Donaldson et surtout la condamnation de ses anciens membres impliqués dans des affaires de banditisme. Ces efforts lui ont valu un satisfecit de la Commission de Contrôle Indépendante dans son dernier rapport, mais toutefois pas le «clean bill of health» exigé par Paisley. Du côté unioniste, l'on marque un peu moins d'empressement à aller de l'avant, même si on note quelques avancées positives comme la présence du DUP à une réunion du corps parlementaire irlandais-britannique, une grande première depuis sa création en 1990. Autre marque de l'évolution des esprits, l'ancien dirigeant des paramilitaires loyalistes de l'UDA, Johnny «Mad Dog» Adair, a exhorté la communauté unioniste à faire confiance à la déclaration de juillet de l'IRA: «Je les déteste, mais je les crois quand ils disent être sincères. Je les crois quand ils disent avoir désarmé». Mais malgré ces signes encourageants, il y a fort à parier que les Unionistes feront monter la pression et les enchères jusqu'à l'échéance de l'ultimatum, ne serait-ce que parce qu'ils espèrent un départ anticipé de Blair et son remplacement par un Premier ministre plus proche de leurs positions.

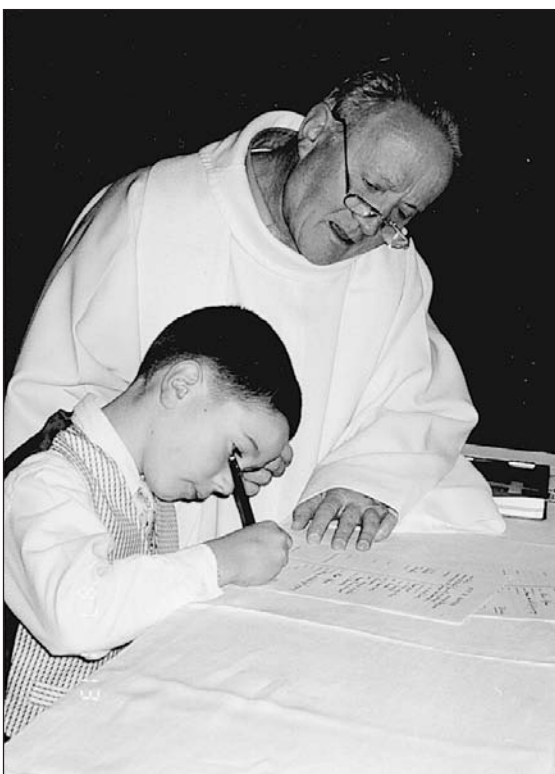
Face à la mauvaise volonté prévisible des Unionistes, il reste essentiellement un atout aux Républicains, maintenant que l'IRA a annoncé la cessation de ses activités: la reconnaissance de la PSNI, la police nord irlandaise. Les républicains ont prouvé ces derniers mois leur parfaite maîtrise du jeu politique, et l'on serait enclin à leur faire confiance pour utiliser cet atout à bon escient. Espérons toutefois que les remous de l'affaire Donaldson ne viendront pas affaiblir les négociateurs du Sinn Fein qui auront besoin de toute leur autorité dans la course contre la montre qui vient de commencer.



Mon parcours d'A

L'abbé Roger Idiart, collaborateur d'Enbata depuis plusieurs dizaines d'années, nous livre ici quelques réflexions, fruits de son double engagement: prêtre et Basque. Nous rapporterons la semaine prochaine ses souvenirs de Soule, sa rencontre avec Madeleine de Jaureguiberry évocant le drame de Gernika et le témoignage interdit par Rome de Mgr Mateo Mugica évêque des Basques.

L'ancien prof' de Français...



BONJOUR! Egun on! Je commence en français, mais je terminerai en basque. Un jour, comme tout le monde, je m'en irai au «boulevard des allongés». Avant de rejoindre là-haut mes parents, je tiens à les remercier de m'avoir donné le meilleur d'eux-mêmes. Je désire que mon corps repose à leurs côtés dans le caveau de la famille Idiart-Mimiague, à l'ombre de l'église d'Ascain où j'ai été baptisé. Monseigneur Terrier m'ordonna prêtre à la cathédrale de Bayonne le 29 juin 1955, six ans après mon frère aîné Michel, qui m'a donné l'idée et le désir de mieux découvrir le Christ. Malgré tous mes défauts, je me suis efforcé de transmettre fidèlement le message de l'Evangile. Certes, mon témoignage est loin d'être parfait. J'en demande pardon à Dieu et à toutes les personnes qui m'ont connu. J'aurais pu être slovaque, géorgien ou mexicain. Il se trouve que je suis basque. J'ai toujours considéré ma basquitude comme un talent à faire fructifier, et non pas comme je ne sais quelle maladie honteuse dont certains semblent avoir souhaité que je guérisses. Sachant que depuis le XVI^{ème} siècle, notamment sous l'impulsion du Navarrais Saint François-Xavier, des dizaines de milliers de prêtres et de religieuses, d'origine basque, se sont donné tant de mal pour s'exprimer dans les langues des pays de mission, je ne vois pas ce qu'il y aurait de choquant dans le fait qu'un prêtre basque se sente solidaire de ses compatriotes et s'adresse à eux

dans leur langue maternelle, selon l'Esprit de Pentecôte qui met toutes les cultures à égalité: «Dieu ne fait pas de différence entre les hommes» Les hommes, eux, en font (hélas!) Et c'est de là que viennent presque tous les malheurs du monde. M'inspirant de la fameuse prière, ô combien pacifique, attribuée à Saint François d'Assise: «Là où se trouve la haine, que je mette l'amour etc...», je tiens à préciser que sous une forme quelque peu incisive, certes, il n'y a pas la

moindre haine dans mes propos, mais seulement un souci de vérité, quoi qu'il en coûte.

Voici deux principes de bon sens populaire clairement exprimés dans l'Evangile de Saint Matthieu: il ne faut pas que nous fassions aux autres ce que nous n'aimerions pas que les autres nous fassent, mais il faut que nous leur fassions ce que nous aimerions qu'ils nous fassent. Si l'on essayait honnêtement d'appliquer ces deux principes, peut-être verrait-on certains conflits interminables se résoudre plus rapidement ...

De la langue officielle unique à la pensée unique?

Pourquoi faut-il que les Alsaciens, Basques, Bretons, Catalans, Corses, Flamands, et autres Occitans de l'Hexagone soient contraints de subir les conséquences inévitables de l'article 2 de la Constitution (la langue de la République est le français). Tout le monde sait pertinemment que l'application de cet article conduit à brève échéance à un véritable assassinat de nos langues maternelles. Camille Jullian, historien français du XIX^{ème} siècle, avait écrit déjà à son époque: «Une langue que l'on n'enseigne pas est une langue que l'on tue». Bien que la peine de mort soit abolie en France, la guillotine fonctionne toujours, si l'on peut dire au ralenti, sur les têtes bascophones. Il suffit de les laisser mourir à petit feu, en leur accordant quelques miettes pendant leur agonie.

Francophonie, terme bizarre autant qu'étrange. Il désigne en effet à la fois la langue française toute puissante (quoique en net recul par rapport à la langue anglaise), richement dotée des moyens normaux nécessaires à son développement, et un ensemble de langues «régionales» laissées à elles-mêmes dans un état de délabrement et d'abandon. De quoi se plaindraient-elles ces langues, puisque ladite République n'empêche pas les autochtones (pour ne pas dire les indigènes) de célébrer leurs fêtes traditionnelles en toute quiétude mais en toute gratuité? Folklore, que de langues on laisse crever en ton nom! Côté français, les espèces animales en voie de disparition sont mieux traitées que les êtres humains bascophones. La France a eu raison de dépenser, avec d'autres Etats, des milliards pour récupérer pierre par pierre les murs des temples égyptiens situés en amont du barrage d'Assouan. «Objets inanimés, avez-vous donc une âme?» a écrit le poète. Qui oserait prétendre que les langues en général —et le basque en particulier— ne sont que des objets inanimés et qu'elles n'ont pas d'âme «qui s'attache à notre âme et la force d'aimer?» Reste à savoir si les Français nous aiment autant qu'ils le

disent dans leurs discours officiels. Le non-dit est clair: «Basques, chantez et dansez autant que vous voulez, mais ne nous cassez pas les pieds en nous réclamant ce que tant d'autres pays bien moins peuplés que le vôtre ont obtenu depuis longtemps, à savoir le droit de disposer d'eux-mêmes». Que diraient nos frères du sud, si on leur concoctait une «hispanophonie» où le basque ne serait plus, comme dans l'Hexagone, qu'un mort en sursis? A Madrid mais surtout à Paris, l'Histoire a beau évoluer, on tient toujours le même langage indémodablement passéiste, chauvin et discriminatoire.

Le temps du mépris

Les Basques de ma génération se faisaient punir à l'école pour avoir parlé basque, mais bien souvent, rien que pour le plaisir de goûter au fruit défendu, ils s'en donnaient à cœur joie en parlant basque pendant les récréations. A cette époque, un véritable matraquage s'exerçait en permanence contre les bascophones sous forme de slogans tels que: «Le basque ne sert à rien. Parler basque empêche de parler correctement le français (moi qui ne parlais qu'en basque à la maison, j'ai tout de même été professeur de français), il faut donc cesser de parler basque pour bien posséder la langue de Molière, etc ...» Au bout de quelques dizaines d'années de ce régime d'attaques frontales, nous en arrivons à l'attaque sournoise, camouflée en article 2 de la Constitution, coup fourré destiné soi-disant à limiter l'invasion de la langue anglaise dans l'Hexagone, en fait, pour donner le coup de grâce à une langue qui n'en finit pas de mourir: le succès grandissant de nos ikastola semble donner des boutons à la République! Derrière les formules aussi creuses qu'hypocrites de ces messieurs, il y a, encore et toujours, l'épouvantail du séparatisme, comme si le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes entraînait une coupure, une frontière infranchissable entre les autres et nous. En somme, on nous reproche de rêver à un passé révolu, de vouloir nous retrancher à l'intérieur d'un pays autarcique, hermétiquement fermé aux autres... etc, comme si nous voulions nous retirer d'une Europe où les frontières sont quasiment supprimées: quand on veut noyer son chien, on l'accuse de la rage!

Médecin, guéris-toi toi-même!

Le bouc émissaire basque, juif ou arabe, a bon dos: un coup de pied, qu'il soit donné du pied droit ou du pied gauche, ne fait-il pas toujours aussi mal?

Ce qu'il est convenu d'appeler le «mal français» ne viendrait-il pas d'une désastreuse politique de droite comme de

Floren Aoiz, ezker abertzaleko militantea, HBko Mahai Nazionaleko kide ohia

Nazio eraikuntza eta indarrak batzeari buruz

Alda s'efforce d'animer un débat permanent sur la stratégie abertzale. Pour cela, périodiquement vous trouverez dans les deux premières pages de l'hebdomadaire des interviews d'abertzale de différentes tendances.

Cette semaine, c'est Floren Aoiz, militant navarrais de la gauche abertzale et ex-membre de la Direction de Herri Batasuna qui nous fera part de sa vision de la construction nationale et de l'union des forces souverainistes.

Nola Nazio Eraikuntzaren ideia Nerrotu Nafarroan jakinez Nabarrismoak duen indarra? Zerk esplikatzen du abertzale mugimendua beti %20-30en artean dela? Nola aldatu egoera hori?

Sistema politikoak ez dira neutralak. Frantziar errepublikak, esaterako, bere esparruan kokatutako alderdiak bultzatzen ditu, eta zailtasun handiak ezartzen dizkio beste ereduak sustengatzen dituztenei. Estatu Batuetako sistemak bi alderdien arteko jokua bideratzen du, jendartearen gehiengo kanpoan utziz, eta indar politiko alternatiboak (nahiz eta milioika bozka erdietsi) baztertuz. Gurean, Euskal Herriak sofritzen duen lurralde zatiketak ondorio zehatzak ekartzen ditu, egoera horretan eroso dauden alderdiak indartuz, eta besteei ate guziak itxiz.

ERABAKI LIBREAK HARTZEKO PARADA

Nafarroa Garaian egoera aunitz aldiz aldatu da. XIX. mendean eskuina euskaltzalea zen, eta beste euskal lurraldeekiko harremanak estutzea proposatzen zuen. 1868. urtean eskuindarrek osatzen zuten nafar diputazioak Konfederazio bat osatzeko deia luzatu zien Araba, Gipuzkoa eta Bizkaiko diputazioei. Franco diktadorea hil zelarik, gaur egun ideia horren kontra iharduten duen Partido Sozialistak Euskadiren alde jotzen zuen nabarmenki. Jarrerak aldatzen dira, beraz, baita jendartearen iritziak. "Navarra foral y española" ereduak sustengatzen dutenendako, gaur egungo egoera jendeen borondatearen ondorio da, baina egia esan, nafarrok ez dugu inoiz ere izan erabaki libreak hartzeko paradarik.

Nafarroa isolatu honek aukera guziak eskaintzen dizkie nabarrista mozorroa daramaten espainiartzaleei, baina hagitz esanguratsua da herriari galdegiteari dioten beldurra. Gehienak badira, zergatik ez dute herriaren iritzia kontsultatu nahi?



"Il est vrai que certains abertzale ont rendu un piètre service à la Navarre, en disant qu'elle devait être intégrée dans la Communauté formée par l'Alava, la Biscaye et le Guipuzcoa"

Sistema politikoa egina dago abertzaleen lan politikoa galarazteko. Nafarroan beste inon baino bortitzagoa da errepresioa. Hondarreko urteetako illegalizazioa, adibidez, Nafarroan gauzatu da era gogorrean. Kasualita-

tea? Ez; estrategia berezia dago abian Nafarroa isolatuta gordetzeko, euskal nazio egitasmoa zapuzteko.

Abertzaleon indar mugatua ibilbide historikoaren ondorioa da. Sabino Aranak hasi zuen euskal nazionalismoak ez zuen arrakastarik lortu Nafarroako burgesen artean. Interes ekonomiko eta politiko ezberdinak nagusitu ziren, eta Nafarroan (Araban bezala) karlismoa bizirik mantendu zen. Nafarroa ez zen industrializatu XX. mendearen bigarren erdialdera arte, eta eliza zein jaunttoen menpe gelditu zen. Franco-ren diktaduran euskal sentimenak piztu ziren Nafarroan, baina transizioan zapuzketa etorri zen, herriari inposatu zitzaion zatiketaren bidetik.

LURRALDE GUZIEN ARTEAN ERAIKI

Oraingo errealitatea egoera ezdemokratiko honen ondorioa da, gehienez. Egia da, halarik ere, zenbait abertzalek mesede exkasa egion diotela Nafarroari Arabak, Bizkaiak eta Gipuzkoak osatzen duten Komunitatean integratu behar dela esanaz, eztabaida non eta nabarristek paratu nahi duten tokian ezarri dutelako. Euskal Herria lurralde guzien artean eraiki beharra dago, inor baztertu gabe, eta denon berezitasunak aintzat harturik. Abertzale batzuek ez dute horrela pentsatzen eta kalte egiten diote egitasmo abertzaleari Nafarroan.

Elkarlana zer baldintzatan egiten ahal da abertzale indarren batzeko: zein helburu dira baitezpada-koak eta zein taktikoki baztertzen ahal direnak? Zer nolako elkarlanaren ondorioz indar metaketak emaitza metaketara eramango ditu abertzale nafartarrak?

Egoera hau aldatzeko, ene uste-tan, eredu politikoa aldatu behar da, Euskal Herriaren eskubideak aitortuz, eta Nafarroa beste euskal lurraldeetatik bereizten duten kateak hautsiz. Jendeen abotsa aditu beharra dago, iruzurrik gabe. Gure herria ez da ergela, eta ongi erabakitzen badaki.

JENDARTE MOBILIZAZIO ZABALA

Aldaketa hau lortzeko ezinbestekoa da jendarte mobilizazio zabala abian jartzea. Baina hau ez da posible izanen indar ezberdinen arteko elkarbiderik ez bada lortzen. Eragileen arteko loturak landu behar dira, gaur egun nagusitzen diren interesak eta jarrera itxiak baztertuz.

Nik uste dut elkarlana helburuen arabera abiatu behar dugula. Abertzaleon xedea Euskal Herria askatzea da, eta Nafarroak zeregin nagusia izan behar du bide hartan. Nik biziki ongi dakit zaila dela ideia hauek sustengatzea. Tafallakoa naiz, eta Nafarroako hegoaldean lan abertzalea ez da aisea egiten. Baina egiten dugu, eta ez ditugu baz-

tertu gure helburu abertzaleak. Batzuek pentsatzen dute helburu horiek izkutatu behar ditugula, indar gehiago biltzeko, baina ni ez nago ados, taktika mailan asmatzea eta posibilismoa ez baitira bergauza. Bistan denez, mezuak, lan moldeak, erritmoak, epeak, horiek guziak egokitzen ditugu egunoro, baina ipar orratzari so eginaz, bidean galdu gabe. Indarrak biltzeko asmoz helburu hauek ahazten baldin baditugu, zertarako balio du indar bilketak? Ene ustetan, Nafarroako abertzaleok ez dugu burua izkutatu behar.

SISTEMA POLITIKOA ALDATZEKO URRATSAK

Une historiko batean gaude, eta ezin dugu aukera hau galdu. Auzia ez da Iruñeko gobernuan nor izan den, baizik eta sistema politikoa aldatzeko urratsik ematen ote dugun. Uztartu daiteske bi gauzak, ados, eta heldu den urteko hauteskundeak biziki inportanteak dira, horretan ere ados nago, baina gobernuaren inguruko lehiak ezin gaitu gure

bidetik urrundu. Maleruski, batzuek nahiago dute gobernuan izatea helburu politikoen defentsa baino. Bestalde, badaude abertzale batzuen artean ezker abertzale ilegalizatua isolatzeko interes ilunak. Adibidez, Nafarroa Bai ekimen itxia da, guziz mugatua. Osatzen duten alderdi politikoek beren interesak nahiago dituzte, aldaketa sakonaren aldeko indar bilketa baino. Horregatik, Batasunak elkarrekin aritzeko deiarri muzin egin diote.

EDUKIEN INGURUKO ELKARRIZKETA

Nafarroa Bai ez da antolatu beste euskal lurraldeekiko loturak indartzeko, hainbat interes politiko babesteko baizik. Horregatik, alperrik aritu naiz hondarreko hileetan Nafarroaren etorkizunaz duten proposamena bilatu

nahian; ez dute! Hori dea indarrak biltzeko bidea? Osatzen duten alderdien artean iritzi ezberdina kanda, baina adostu dutena oso ahula da, eta ez dator bat oraingo uneak eskatzen duen ausardiarekin. Nafarroa Baiak ez dauka Euskal Herria eraikitzeke proposamenik, eta hau gertatzen da nazio

eraikuntzaren alde ez dauden alderdiek eragin handia dutelako. Indarrak biltzea beharrezkoa da, baina betiere helburu garbien arabera. Ene ustetan, ireki beharreko prozesu politikoa hautes interesen paratu beharra dago. Hori da abertzaleon artean lortu beharreko akordioaren oinarria, elkarren aurka ez ibiltzeko. Nafarroa Bai, zorigaitzez, hautes interesen nagusitasunaren adierazpena da, baina egoera hori aldatzen ahal da, nafar jendeek horrela eskatzen baldin badute. Nik uste dut nafar abertzale jendeek eskatzen digutela batasuna, elkarrekin ihardutea, hots. Nafarroa Bairen barruan batasunaren aurka daudenak ahultzen ari dira, eta uste dut joera baztartzaila gero eta mugatuagoa dagoela. Ene ustetan, ELA, EA, Batasuna eta LAB dira gaur egun Nafarroan ardura gehien dutenak, eta asko egin dezakete indarrak biltzeko, nahi izanez gero. Edukien inguruko elkarrizketak aldaketak ekarriko dituelakoan nago.



Irungo Ze.P.E.-ñoa!

Aurten, urtariletik apirila arte, poliki poliki, kasik mundu osoko mediek Frantses estatuan C.P.E.-ak sortutako eztabaida aipatzeko parada ukan dute. Ikasle eta langile sindikatuek Villepin ministroaren politikaren kontra eraman duten borroka, eta, C.P.E.-aren aurkako mobilizazioek lortu duten garaipena, eredu bilakatu dira.

Ber garaian eta gutarik biziki hurbil, lanbaldintza eta soldata hobeak galdegiteko, garbiketako 56 langilek Irungo ikastetxe publikoetan 77 egunez egin dute greba. Egia erran, langile horiek, langile guziei legez dagozkien eskubideen aplikatzea galdegiten zuten.

Zer erran nahi du horrek? Azken finean Ipar Euskal Herria C.P.E.-ak mobilizatzen zuenean, Hego Euskal Herriak Ze.P.E.-ño bat bizitzen zuela Irunen!

Sekulako kuraia ukan dute Iruneko herriko etxearentzat garbiketari ari diren 53 emazte eta 3 gizonek! Denak Udalak kontratatuak dituen hiru enpresatako soldatapekoak.

Greba hasi aintzin ohartuak ziren baztertuak zirela, Udalak zuzenean kontratatutako langileekin konparatuta, bai soldatan eta baita lan-baldintzetan ere. Baztertuak senditzen ziren ere Bigarren Hezkuntzako ikastetxeetan lan egiten zuten enpresa bereko lankideekin konparatzen zirelarik. Oronen buru, ber lanarentzat %35,00 guttiago irabazten zuten.

Egoeraren salatzeke mobilizazioak egin zituzten eta erantzunik ez zutenez ukan greba mugagabea hasi behar izan zuten.

77 egun greba eta gero garaipena lortu dute. Hots, legea errespetarazi dute!!

Bilbon, ELAk antolatu duen Maiatzaren Leheneko manifestaldian garaile ateratu den emazte taldea topatzeko parada ukan dut. Biziki kontent ziren arrazoina zutela baitzakiten eta azken finean parekoari onartaraztea lortu dutelako.

Baina grebaren errealitate gogorra aurkeztu didatelarik ohartu naiz zinez ZePEñoa CPEa bezain eredugarri zela! Oro har eskubideen balioa dagozkion pertsonak bermatzeko egiten dituen indarren arabera dela!

53 emazte horiek gau eta egun beren lantegian egon dira Udalak beste langile batzu nahi baitzituen igorri grebaren indarra ttipitzeko. Grebaren zilegitasuna eta grebaliaren moralak suntsitu nahi izan dute ikastetxeen erbailtzaileei zurrumurru faltsuak zabalduz eta grebaliariak zatitzeko teknikak erabiliz (talde tipika edo bakarka langileak negoziatzea deituz, etab.), etab.

Untsa litzateke, bozkatzeke tenorean, denek CPE eta ZePEñoaren ereduak gogoan atxikitzea. Hautuak egiteko tenorean, on da pentsatzea zer politikak geroan bazterkeria guttiago ekarriko duen eta zein alderdik langileen eskubideak errespetatuko dituen!

Ztarrasrin Garria



Tribune Libre
Iritzia

La SNCF écrase l'euskara



Peio Jorajuria

En 1955, à Montgomery, suite à l'arrestation de Rosa Parks, femme noire ayant refusé de laisser sa place assise à un blanc, Martin Luther King lance une campagne de boycott des bus. La suite va être très dure. Durant 381 jours, les noirs doivent se déplacer à pied, et la compagnie de transport perd jusqu'à 3 000 dollars par jour. La victoire sera au bout pour les défenseurs des droits civiques...

COEUR DANS LE PORTEFEUILLE

Martin Luther King s'étant beaucoup inspiré de Gandhi et de "la force de conviction de la Vérité", un journaliste lui avait demandé s'il pensait avoir réussi à toucher le cœur des responsables de la compagnie de bus. Sans se démonter, le pasteur aurait répondu : "Oui, car ces hommes ont placé leur cœur dans leur portefeuille."

**“Autobus enpresaren arduradunen bihotza hunkitzera lortu al duzue?”
- “Bai, zeren jende horiek, beren bihotza, beren moltsan ezarri dute.”**

CONVAINCRE L'OPPOSANT

Le but ultime de l'action non-violente est de tenter de convaincre l'opposant de rallier le camp des défenseurs de la revendication qui créait le litige. C'est un combat qui peut bien souvent paraître illusoire, mais c'est une méthode qui comporte bien des avantages. Si l'on écarte les débats éthiques pour se contenter d'une vision purement stratégique, on doit bien admettre qu'un conflit est difficile à résoudre quand l'application d'une juste mesure est considérée comme une défaite par l'un des deux camps. Les perspectives sont sombres si l'adversaire ne peut marcher la tête haute le jour où il aura cédé. Trois points sont importants pour éviter cela : la qualité de la revendication, la qualité de ceux qui la portent - ou qui la soutiennent -, et la qualité de la lutte.



REVENDEICATION

Concernant la revendication, elle doit être jugée comme légitime, réaliste et pertinente. Trois critères qui ont en commun le fait d'être totalement subjectifs et indispensables. Concernant la qualité des personnes qui portent la revendication, il faudrait s'assurer d'avoir le nombre avec soi (en ralliant l'opinion publique), faire soutenir la demande par des gens "écoutés", et éviter de se faire classer comme "inécoutable". Concernant la lutte, le point clef est le respect. C'est ce qui permet à l'opposant de ne pas s'embarquer dans des questions d'honneur, d'orgueil et d'amour-propre. Voilà donc de manière synthétique les mesures qui permettent de faire accepter une revendication par un opposant.

En ce qui concerne la demande d'une offre de services bilingues à la SNCF,

“Gatazka ez dadin mindu eta luzatu, ez da aski, aurkakoari, aterabide baten prestatzea. Behar da jakin ere, aurkakoa ate hortara eramaten.”

c'est sur ces points-là que les Démonos ont travaillé pendant cinq ans, non sans succès. La légitimité de la revendication n'est plus en débat, son réalisme a été travaillé par des employés de la SNCF, et l'urgence des mesures nécessaires à la sauvegarde de l'euskara en font une exigence pertinente.

SOUTIEN

Je ne me prononcerai pas sur ceux qui portent cette demande, mais ceux qui la soutiennent sont très nombreux, et il y a parmi eux bon nombre de gens "écoutables", surtout si l'on considère que la SNCF rentre dans les objectifs du GIP quand il parle de développer l'usage de l'euskara dans la vie publique.

LUTTE

Et concernant la lutte, les Démonos ont toujours bien pris soin de se battre pour la langue basque et jamais contre la SNCF. Aujourd'hui, la compagnie ferroviaire pourrait donc très bien commencer à bilinguiser ses structures d'accueil sans que personne ne la considère comme perdante.

Malheureusement, préparer une porte de sortie à l'opposant pour éviter un enlèvement dans la confrontation ne suffit pas. Il faut savoir aussi le conduire jusqu'à cette porte. Et si les discours et l'argumentaire n'y suffisent pas, il faut savoir l'y pousser. C'est pour illustrer cela que j'avais démarré mon article par l'anecdote de Martin Luther King. Actuellement, l'euskara ne peut plus se permettre d'attendre que la SNCF tergiverse, et chaque train qui roule en Pays Basque écrase davantage la langue basque. Il va nous falloir remédier à cela.



Asteko Fitxa

Alda!



L'agenda de la Fondation
Manu Robles-Arangiz



Aldak, hilabetean behin aurkeztuko dizue zinematan ikusten ahalko duzuen filma bat edo errex eskuratzen ahal den DVD bateko filma bat.

Hautatuak izanen diren filmek irakurlearen formakuntza politiko edo sozialarentzat aberasgarriak izaiteko helburua dute.

C.R.A.Z.Y., Québec-tar filma da, 2005an ateratua, 2ordu ta 9 minutukoa, jatorrizko bertsioan (edo Québec-eko frantseskian!). Jean-Marc Vallée-k egina du eta Michel Côté, Marc-André Grondin eta Danielle Proulx aktoreek bertan parte hartzen dute.

Venu au monde le 25 décembre 1960, dans la banlieue de Montréal, "Zac" est le quatrième fils de Gervais et Laurianne Beaulieu, une famille d'ouvriers. Tandis que sa mère croit déceler en lui des dons de guérisseur, pour son père, peu importe, "Zac" est son préféré. Même s'il semble un peu plus bizarre que les autres gamins, avec sa sensibilité à fleur de peau... De 1960 à 1980, entouré de ses quatre frères, des Rolling Stones et de David Bowie, entre les promenades en moto pour impressionner les filles, les pétards fumés en cachette et, surtout, un père pour lequel il a une touchante affection, Zac nous raconte son histoire...

C.R.A.Z.Y.

C'est d'abord un acronyme formé à partir des prénoms des cinq fils de la famille Beaulieu (Christian, Raymond, Antoine, Zachary et Yvan). C'est aussi le titre d'une chanson de Patsy Cline, dont Gervais (Michel Côté), leur papa mélomane, est un inconditionnel. Enfin, et surtout, c'est le maître mot de cette chronique folle, vertigineuse, magique, par laquelle Vallée nous fait revisiter le Québec "moderne" d'autrefois, depuis la Révolution tranquille jusqu'au lendemain du référendum de 1980.

Pour ceux qui ont envie de passer deux heures à entendre une douce famille d'hurluberlus, sur fond de musique rock'n roll des années 70, ne ratez pas ce film, vous pourriez bien passer à côté d'une des meilleures surprises de l'année cinématographique ! Dès ses premières images, C.R.A.Z.Y. démarre par ce brin de folie qui faisait toute l'originalité d'un film comme TOTO LE HEROS, de Jaco Van Dormael. Et puis, on s'attache doucement aux autres membres de cette drôle de famille...

Un vrai film Atalante et une vraie leçon de cinéma populaire...

Cela va vous toucher, nous en sommes persuadés, vous allez forcément vous y retrouver, on sent déjà combien le bouche à oreille va fonctionner à fond sur cette petite merveille !

Jean-Pierre Saint-Picq

Sessions de formation
au local de la Fondation :
20, rue des Cordeliers,
dans le Petit Bayonne

☞ **Jeudi 4 mai à 19h00 :**

Session de formation aux **utilisations possibles de l'informatique et d'internet** dans le militantisme et la vie associative.

Cette session comportera plusieurs niveaux et est accessible aux personnes les plus débutantes (n'ayant jamais utilisé internet) aussi bien qu'aux utilisateurs habituels mais non spécialisés.

Au programme :

◆Présentation des logiciels et techniques pour traitement de texte, rangement et archivage, publication assistée par ordinateur, photo numérique, scanner, reconnaissance de texte

◆Démonstration d'utilisation des moteurs de recherche et présentation de wikipedia

◆Envoyer et recevoir un e-mail, listes d'adresses, listes de diffusion, listes de discussion

◆Messagerie instantanée, téléphonie par internet, le Wiki, possibilité de faire des réunions en direct, de dessiner plans et schémas en direct et à distance, de préparer collectivement un ordre du jour, un texte, un livre

◆Les site internet, les blog, les VLOG

◆Les logiciels libres

☞ **Publications :**

Deux documents disponibles gratuitement au local de la Fondation Manu Robles-Arangiz :

1) La déclaration du Comité National d'ELA publiée à l'occasion de l'Aberri Eguna 2006 : en euskara et en français, une analyse de la situation politique actuelle en Pays Basque et quelques positionnements précis par rapport à ce que devrait être le processus souverainiste basque.

2) Un dossier réalisé à l'occasion de la conférence de Jose Elorrieta à Bayonne le 20 avril dernier. On peut y découvrir les principes refondateurs du syndicat ELA, adoptés lors de son congrès de 1976, au sortir du franquisme. Deux interviewees de Jose Elorrieta retracent l'évolution historique d'ELA et sa configuration actuelle, et détaillent son analyse de ce qui est en train de jouer aujourd'hui en Pays Basque sud.

Disponibles également par courrier contre une enveloppe à votre adresse et timbrée à 0,82 euros.

Alda!

Manu Robles-Arangiz

Institutua Fundazioa

20, Cordeliers karrika, 64100 – Baiona

Tel. + fax : +33 (0)5 59 59 33 23

E-Mail: ipar@mrfundazioa.org

www.mrfundazioa.org

Zuzendaria: **Fernando Iraeta**

Ipar Euskal Herriko arduraduna:

Txetx Etxeverry

Alda!-ren koordinatzailea:

Xabier Harlouchet



Ascaïn à Souraide

gauche, plus obsédée par le rang de la France dans le monde que par le souci de s'épanouir dans un ensemble de nations où chacune se tiendrait à sa place sans chercher à écraser les autres? Le chanteur-poète Brassens disait avec autant de modestie que de justesse: «La meilleure des révolutions est celle qui consiste à s'efforcer de s'améliorer soi-même en espérant que les autres en fassent autant». J'ai toujours eu une prédilection pour le fabuliste La Fontaine. Lorsqu'il écrit: «La raison du plus fort est toujours la meilleure», comment ne pas deviner que cette phrase si choquante cache à la fois une ironie amère et un sentiment de révolte?

Le peuple basque ne demande qu'à vivre et à laisser vivre. Le système légal dans lequel la République française a enfermé les Basques du Nord ressemble à un carcan insupportable qui les empêche d'être ce qu'ils sont. «Un Basque n'est ni français, ni espagnol, il est basque» (Victor Hugo. *L'homme qui rit*. Tome 1 page 120). Qu'attend donc l'Europe pour sanctionner la France, «pays des Droits de l'Homme», en contradiction flagrante avec ses beaux principes?

Exception française: pourquoi pas exception basque?

N'en déplaise à la République, une et indivisible, de même que la France revendique à juste titre «l'exception culturelle française», de même nous, Basques, nous revendiquons l'exception basque, c'est-à-dire, ni plus ni moins que l'autodétermination. Aussi jacobins les uns que les autres, les chefs d'Etat successifs de l'Hexagone (élargi aux territoires d'outre-mer) n'ont que ce mot à la bouche (autodétermination) dès qu'ils parlent des peuples situés hors du «territoire français» (chacun sait que celui-ci est fait d'annexions successives, le plus souvent violentes). Ils font semblant d'oublier que les droits des peuples situés à l'intérieur de cet ensemble hétéroclite sont aussi inaliénables que ceux de n'importe quel autre peuple du monde. Certes, parmi les peuples qui vivent dans l'Hexagone, certains s'inclinent, de gré ou de force, devant la loi du plus fort et se laissent intégrer, assimiler, sinon phagocyté par le «peuple républicain». Hélas! Le peuple dit républicain n'a guère de racines concrètes, palpables, en quelque sorte charnelles, et même s'il en a, il les renie souvent parce qu'il place l'utopie républicaine au-dessus de tout autre

valeur. Le peuple basque, lui, ne sent pas moins capable qu'un autre de s'auto-gouverner. Sa valeur suprême, c'est la liberté. Dès lors, on comprend pourquoi il se bat depuis tant de siècles pour enfin disposer de lui-même.

«Les couteaux au vestiaire»

Autant c'est injuste, égoïste et mesquin de refuser, sous de faux prétextes, au peuple basque l'autodétermination qu'il réclame, autant ce serait juste, généreux et courtois de la lui accorder pour de



Curé d'Ainhoa. Son église et son fronton.

nobles motifs. Après tout, à la veille de l'élection présidentielle, François Mitterrand osa proposer dans son programme électoral l'abolition de la peine de mort. Il faudrait suggérer à nos candidats actuels la suppression de l'article 2 de la Constitution qui entraîne la mort programmée de la langue basque. Loin d'en subir le moindre préjudice, l'Etat français en général et la culture française en particulier n'en auraient que plus de prestige.

Un récent rapport d'experts désignés par l'Education nationale (que l'on ne peut guère suspecter de complaisance à l'égard des Basques) a constaté que le quotient intellectuel des élèves qui fréquentent l'ikastola est supérieur à la moyenne. Pourquoi? Ma foi, je n'en sais rien, quoique je me demande si les élèves basques ne seraient pas plus motivés que l'ensemble des élèves français. Ce que je sais, c'est la galère que vivent ces derniers temps les ikastola à cause d'une administration tatillonne. Celle-ci ne manque pas une occasion de leur mettre des bâtons dans les roues, par exemple en leur supprimant des postes d'enseignant, alors que les effectifs ne cessent d'augmenter.

Allez donc voir un peu chez les Grecs

Même au temps de son apogée, la Grèce ne se contentait pas de la Koïnê (langue courante). On parlait aussi l'Attique, l'Ionien, le Dorien, le Béotien, ainsi que la langue épique de l'Illiade et de l'Odyssée. Cette profusion de langues n'a pas nui, bien au contraire, à la civilisation grecque: en quoi nuirait à la République française la langue basque normalement enseignée? A défaut du délit de faciès, nous, les Basques, serions-nous coupables du délit de bascophonie? La République française a fini par admettre que le fait de parler plusieurs langues est bénéfique. Toutefois, elle évite soigneusement de mentionner le basque parmi les langues à part entière. Voir à ce sujet le scandaleux jugement, rendu le 18 janvier 2006, par le juge des Affaires familiales du Tribunal de grande instance de Bayonne. Le juge Florent Szewczyk ordonne qu'un enfant scolarisé dans une ikastola en soit retiré au motif que les ikastola présenteraient un risque de déculturation et d'acculturation! C'est à se demander si la République française ne serait pas atteinte d'anti-basquisme primaire. Rien de tel dans la prestigieuse culture grecque dont les langues multiples étaient considérées comme un apport enrichissant et non pas comme un appauvrissement culturel.

Chassez le «naturel», il revient au galop

Quoi qu'en disent les grands discours jacobins de droite ou de gauche, la France a bel et bien commis de graves méfaits dans ses colonies. Rien d'étonnant que ses vieux démons la reprennent sans cesse. La Déclaration universelle des droits de l'homme signée bien sûr par la France et par les pays qui se prétendent civilisés, a beau nous rappeler que tous les hommes sont égaux en droit, en fait tout se passe comme au bon vieux temps de l'esclavage, comme s'il y avait encore et toujours des hommes inférieurs et des hommes supérieurs, des langues infé-

rieures et des langues supérieures. Tout ça, au nom de la Nation républicaine égalitaire, une et indivisible, nouvelle divinité, surgie telle Vénus des flots d'éloquence de l'Assemblée constituante en juillet 1789.

Pour ne citer qu'un seul exemple, celui des derniers événements des banlieues, en fin d'année 2005, on ne peut s'empêcher de penser qu'il s'agit là des retombées de l'esclavage que la France fit subir jadis aux ancêtres de ces jeunes révoltés. Déjà, pendant la Révolution française, cette même France avait déporté plusieurs milliers de Basques labourdins «rebelle» vers les départements des Landes et du Gers. La plupart sont morts de misère et de faim...

Le peuple basque, lui, pratique depuis des siècles une sorte de démocratie respectant, entre autres, la loi ancestrale de légitime défense, aux termes de laquelle un gudari basque n'avait le droit de se servir de ses armes que si sa terre était envahie. Autrement dit, le peuple basque n'aime guère être attaqué. Voilà pourquoi, contrairement à beaucoup d'autres puissances qui vous assaillent sans état d'âme, il s'abstient de prendre l'initiative d'une attaque.

Mais le peuple basque n'a guère la vocation du martyr. Que ses assaillants ne s'imaginent pas qu'il est une proie facile et inconditionnellement soumise: il a de temps en temps des réactions violentes en réponse aux multiples violences que lui font subir entre autres les tortionnaires espagnols (ou même français) dans le secret des commissariats. A noter que, depuis plus de trois ans, ETA n'a tué personne. En revanche, on a récemment retrouvé deux cadavres de prisonniers basques soi-disant suicidés dans leur cellule. Malgré cette «goutte» qui aurait pu faire déborder le vase, ETA vient d'annoncer un cessez-le-feu qui a pris effet le 23 mars 2006 à partir de minuit. N'attendons pas la suite de manière passive: organisons-la, notamment par un travail assidu d'information et de recherche de dialogue.

«La Nuque raide»

AU lendemain de la sortie de son livre (préfacé par Gilles Perrault), *Le Monde* du 28 avril publiait une pleine page sur Gabriel Mouesca. En moins de 3 mois, c'est la deuxième fois que le militant basque présenté comme «militant inné, issu d'une famille sensible à la lutte ouvrière et né à Bayonne en pleine terre du nationalisme basque» a réussi à témoigner, via *Le Monde*, la dure réalité de la prison, «cette fabrique de haine qui n'est pas une mesure de justice, mais

une mesure de vengeance». Toujours selon le quotidien de référence, Gabi a durant ses 17 années derrière les barreaux, dont trois à l'isolement, réussi à détourner brillamment chacun de ses procès en tribune politique. Les fonctions de Président de la section française de l'OIP qu'il occupe depuis juin 2004 ne manqueront pas de donner encore plus de force à sa lutte contre l'injustice et à son combat en faveur des plus démunis. Milesker Gabi eta segi hola!

La Ligue des droits de l'homme prend position

Pays Basque espagnol, pour une solution politique

A plusieurs reprises, la Ligue des droits de l'homme (LDH) a été amenée à s'exprimer sur la situation qui prévaut au Pays Basque espagnol comme au Pays Basque français.

Elle entend rappeler ici les principes qui guident son action et déterminent sa réflexion.

PENDANT toute la dictature franquiste, le peuple et la culture basques, comme d'autres peuples et cultures faisant partie de l'Espagne, ont été niés et ont été soumis à une répression féroce qui a conduit à des actions violentes contre le régime.

La LDH n'oublie pas cette période noire de l'histoire de l'Espagne et rappelle que les victimes de la répression franquiste doivent être pleinement et totalement réhabilitées.

En France, la situation fut différente. La citoyenneté de chacun a été reconnue dans le cadre d'une démocratie et des lois de la République; en même temps la culture basque, comme cela est le cas pour d'autres cultures régionales, a été niée pendant de longues années et reste peu reconnue.

L'avènement de la démocratie en Espagne, l'adoption d'un statut de très large autonomie pour le Pays Basque comme pour d'autres régions espagnoles ont profondément modifié la situation.

Alors que la violence politique contre les institutions franquistes n'était que la réponse à une dictature, l'établissement d'un système démocratique ne permet plus de justifier de tels actes.

C'est la raison pour laquelle la LDH n'a jamais cessé de condamner le recours à des attentats et violence de toute nature, surtout lorsqu'ils sont dirigés contre des personnes. La peur instillée par des agressions quotidiennes porte

atteinte au débat démocratique. En aucune manière la violence d'ETA ne peut donc recevoir notre assentiment. La démocratie espagnole est fondée à se défendre contre de tels agissements.

En même temps, nous constatons que les autorités espagnoles ont usé et usent encore de méthodes intolérables de la part d'une démocratie. Le recours à des assassinats commandités par des autorités espagnoles, sans que les principaux responsables de ces actes aient été sanctionnés, la persistance, encore aujourd'hui comme l'a reconnue la Cour d'appel de Pau, de faits de tortures avérés, l'établissement d'une juridiction d'exception, la criminalisation de mouvements politiques ou associatifs, la fermeture de journaux sont autant d'atteintes aux libertés publiques et individuelles inacceptables dans une démocratie.

En France, les actes de violence n'ont jamais atteint, et c'est heureux, le niveau constaté de l'autre côté de la frontière. Ils n'en demeurent pas moins tout autant condamnables, comme sont inacceptables les méthodes de la section anti-terroriste et la violation des droits des personnes commises à l'occasion des expulsions de militants basques remis aux autorités espagnoles ou relatives aux conditions de détention des personnes condamnées. Ces violations des droits de l'homme, qu'elles émanent des Etats ou des groupes politiques, doivent cesser pour

laisser la place à une solution politique. La LDH constate avec satisfaction que celle-ci reçoit un début d'application avec la décision d'ETA de mettre un terme à ses violences. Les intimidations à l'encontre des élus ou des entreprises doivent aussi être bannies. Il est plus que jamais nécessaire que le débat politique retrouve sa place. A ce titre, il faut cesser de criminaliser l'expression politique du mouvement indépendantiste. Il doit être mis un terme aux pratiques d'exception de la justice espagnole, les auteurs d'actes de torture doivent être poursuivis et les conditions de détention des prisonniers doivent permettre le rapprochement avec leur famille.

La revendication d'indépendance que portent plusieurs mouvements politiques basques en Espagne, y compris celui qui est au pouvoir actuellement au Pays Basque espagnol, ne saurait être criminalisée. Elle doit être regardée comme un projet politique ayant tout autant droit de cité qu'un autre. Cependant, une telle revendication ne peut trouver à s'exprimer que dans le cadre d'une expression réellement démocratique. A ce titre, et en premier lieu, ce sont bien tous les habitants du Pays Basque espagnol, qui y vivent et qui y travaillent, qui sont concernés. Aucune distinction, selon les origines, ne saurait être admise.

La France doit satisfaire aux mêmes obligations et, de plus, refuser de déléguer aux différents mandats d'arrêt déli-

vrés par les autorités espagnoles sous l'empire de la législation européenne qui montre, ici, sa nocivité. Elle doit accepter, le moment venu, de faciliter l'issue des discussions qui auront lieu entre ETA et le gouvernement espagnol.

Sauf à nier la réalité, si la revendication d'indépendance n'est pas plus illégitime en France qu'en Espagne, aucun élément ne permet de considérer qu'elle emporte une adhésion suffisamment significative pour qu'elle ait les mêmes conséquences politiques d'un côté et de l'autre de la frontière.

Revendiquer qu'un référendum sur l'indépendance soit organisé en même temps en Espagne et en France reviendrait à ne pas tenir compte de cette réalité et amènerait à nier la situation propre du Pays Basque français.

Par ailleurs, la LDH considère que, dans les limites qu'avait définies le précédent gouvernement français, la signature de la Charte des langues et cultures minoritaires reste un des moyens pour répondre à la demande de reconnaissance d'une culture basque qui doit pouvoir pleinement s'exprimer.

La LDH reste persuadée que seul un débat démocratique, exempt de violences, peut permettre de dégager une solution politique d'autant plus nécessaire qu'il n'en est pas d'autre possible.

Ligue des droits de l'homme
Paris le 22 avril 2006

Batera

Des conseillers généraux socialistes favorables à la consultation sur le département Pays Basque

DES élus socialistes se sont prononcés en faveur de la consultation des citoyens des Pyrénées Atlantiques sur la création d'un département Pays Basque. Quatre conseillers généraux du Pays Basque

Nord sur cinq ont manifesté leur adhésion à un référendum sur le sujet. Voilà qui vient renforcer la démarche de Batera pour la collecte des 46.000 signatures nécessaires à la demande de consultation.



La CFDT recueille des signatures «Batera», le 1er mai à Bayonne

Les socialistes d'Iparalde, on le sait, sont partagés sur la question de la création du département. Certains, peu nombreux, y sont favorables, la majorité y est hostile. Toutefois la posture de certains élus défavorables au département est

intéressante: ils soutiennent la démarche de Batera parce qu'elle entre dans le cadre de la démocratie participative et qu'il est, disent-ils, toujours bon de demander l'avis des citoyens concernés. Et de rappeler que cette avancée, même si elle est peu mise en pratique dans l'hexagone, a vu le jour sous le gouvernement Jospin. Rappel opportun à la veille d'échéances importantes. Il ne faut rien négliger pour attirer l'électeur potentiel. S'ajoute à cela la certitude, chez la plupart des socialistes, que la question d'un département spécifique à notre territoire n'est pas la préoccupation majeure des habitants d'Iparalde.

Il y a fort à parier que ces élus seront mis en minorité lorsque la question viendra devant les instances départementales du parti. Ce ne sera d'ailleurs pas la première ni la dernière fois que les

socialistes d'Iparalde sensibles à la «question» basque se feront tacler par leurs petits camarades béarnais en raison de leurs prises de position.

On se souvient des péripéties lors de la constitution de la liste pour les dernières élections régionales. On n'a pas oublié non plus en quels termes le chef de file départemental avait accueilli Jean Michel Galant lors de son entrée au parlement de Navarre!

En attendant, la position de ces élus, même si chez certains elle n'est pas dénuée d'arrière-pensée, est un coup de main appréciable à la campagne de Batera. Elle est également intéressante dans la mesure où elle vise sans doute aussi à se démarquer de l'anti-basquisme primaire d'un Espiondo dans la bataille de l'investiture socialiste pour la 5^{ème} circonscription. Il ne faut jamais insulter l'avenir!



Jokin Gorostidi, une vie pour Euskadi

Une trajectoire de fidélité constante à son engagement de jeunesse: Pays Basque et liberté. Voilà ce que notre mémoire collective retiendra de la vie de Jokin Gorostidi, mort le 25 avril 2006 d'une crise cardiaque à 62 ans seulement, dont plus de 40 d'un militantisme actif, progressiste et abertzale. Liée à jamais au destin de Jokin, on lui associera celle qui a mené avec lui les mêmes combats, qui a partagé avec lui les mêmes épreuves, mais aussi les mêmes satisfactions: Itziar Aizpurua, éminente figure de notre histoire contemporaine.

JOKIN est entré dans l'actualité avec le procès de Burgos dont il était sorti miraculeusement vivant. Le sort a voulu qu'un autre procès le conduise cette fois à la mort: celui actuellement en cours devant l'Audiencia

depuis plusieurs mois. Ses co-accusés lui rendant l'ultime hommage— ont évoqué «l'honneur d'être assis à ses côtés» sur le banc des prévenus.

L'histoire commence le 8 mars 1969. Il est arrêté en compagnie d'Itziar—désormais— alors qu'il s'apprêtait à recevoir Txabi Etxebarrieta. Celui-ci, l'un des premiers leaders d'ETA, venait de tomber sous les balles de la garde civile. Son sort est alors lié aux 15 autres militants d'ETA qui comparaissent en décembre 1970 devant le Tribunal militaire siégeant à la Capitainerie Générale de Burgos. Avec cinq d'entre eux, il est condamné, deux fois, à la peine capitale. La pression internationale, la libération par ses camarades du Consul Beihl obligent le Caudillo Franco à gracier les condamnés à mort. Il est emprisonné à Carthagène...

Après la mort de Franco en 1975, une amnistie est prononcée en 1977. C'est l'exil en Belgique, puis le retour triomphal de «la Marche de la liberté», conduite à travers les sept provinces basques par Telesforo de Monzon. Il est alors l'un des co-fondateurs de la coalition politique Herri Batasuna (HB). Tout naturellement il est désigné fin 1979 comme l'un de ses candidats pour les élections autonomiques en Gipuzkoa. Le 7 février 1980, des policiers zélés du

Le procès de Burgos

Le procès de Burgos, entamé le 3 décembre 1970, s'est terminé six jours plus tard, le 9 décembre 1970. Le Tribunal militaire jugeait 34 accusés d'appartenance à bande terroriste (ETA), dont 18 par contumace. Seize d'entre eux, arrêtés au cours des années 1968-1969, étaient poursuivis pour des faits de «banditisme», de «dépôt et transport d'armes et d'explosifs», et de «meurtre», celui du policier tortionnaire Meliton Manzananas, pour les six premiers: Xabier Izko de la Iglesia, typographe; Jokin Gorostidi, mécanicien; Xabier Larena et Eladio Uriarte, étudiants; Joxe Luis Dorransoro, séminariste; Mario Onaindia, employé. La moyenne d'âge: 25 ans. Ceux-là furent condamnés, deux fois chacun d'eux, à la peine de mort. La totalité des peines requises, et obtenues, dépassaient les sept siècles de prison! Ainsi pour les dix autres accusés, lourdement condamnés: les deux prêtres Jon Etxabe et Julen Kalzada, Enrike Gezalaga, Jesus

Abrisketa, Victor Arana, Jone Dorransoro (ep Izko), Grégorio Lopez Irasuégi, Anton Karrera, et la compagne de Jokin Gorostidi, Itziar Aizpurua (quinze ans de prison pour «rébellion»). Une absente de marque: Arantxa Arruti, morte auparavant en prison.

Ce procès suscita une immense émotion dans le monde. Localement, il y eut le 29 décembre 1970 deux énormes manifestations, à Bayonne et Mauléon. Le livre de Gisèle Halimi, préfacé par J-P. Sartre, connut un grand succès.

L'année 1970 a été aussi celle de l'immolation par le feu devant Franco de Joseba Elozegi, du refus par l'épiscopat français de recevoir une délégation de prêtres basques, de l'enlèvement par ETA du Consul honoraire d'Allemagne à Saint-Sébastien Eugen Beihl. Sa libération, le 24 décembre, contribuera à l'heureux dénouement du procès de Burgos. Les condamnés à mort furent finalement graciés.

poursuivis par des policiers qui font usage de leurs armes. Arrêtés avenue de la République, ils sont reconnus comme étant Txomin Iturbe, Eugenio «Antton» Etxebeste et Jokin Gorostidi, mandaté par HB pour contacter les leaders d'ETA. Emprisonné à Bayonne, Jokin sera relâché le 27 février, tandis que les deux autres sont condamnés avec sursis.

Elu député, Jokin est de ceux qui, en février 1981, reçoivent le Roi à la Casa de Juntas de Gernika en chantant «Eusko Gudariak». Les députés indépendantistes seront poursuivis pour outrage au Roi, et condamnés. Au cours de ces années 80, son travail sera de représenter HB dans ses contacts avec les autres partis politiques, dont le PNV. Il rencontrera même, en compagnie de Xanti Brouard, assassiné peu après par le GAL, l'ambassadeur de France à Madrid, Pierre Guidoni. Il s'agissait déjà de trouver une voie de résolution au

conflit...

Dans les années 90, Gorostidi s'impliquera dans le soutien aux compatriotes réfugiés et déportés. D'où de nombreux voyages en Afrique et Amérique centrale. En avril 1993, de retour du Cap-Vert, il tombe gravement malade d'une pneumonie causée par la légionellose. Il restera 55 jours dans le coma.

A l'aube de l'an 2000, le juge Garzón l'inculpe dans le dossier 18/98 pour son travail au sein de Xaki. Il encourait là 15 années de prison. Et en 2003, accusé de médiation dans le recouvrement de l'impôt révolutionnaire, il est arrêté, puis relâché contre paiement d'une caution de 18.000 euro.

Un hommage lui a été rendu le 27 avril au soir dans sa petite ville de Deba, avant son incinération. Le cercueil est passé au milieu d'une haie d'ikurriña en berne. Avant de monter les marches de la mairie, l'aurreku a été dansé, et Itziar Aizpurua a entonné Eusko Gudariak.



nacional de Madrid. Son entourage a souligné «les dégâts physiques et psychologique» produits par cette affaire, sur tous les accusés, et particulièrement les plus fragiles—comme Jokin, malade

commissariat de Biarritz constatent la présence «suspecte» de trois hommes dans une voiture stationnée au parking de la gare, en centre-ville. Se sentant menacés, les trois hommes s'enfuient,

Nouveau report au procès de Madrid

La suspension accordée le 24 avril par l'Audiencia nacional au procès 18/98 a été due à une circonstance dramatique. Celle-ci est devenue tragique le 25 avril à 8h du soir: Jokin Gorostidi, victime l'avant-veille d'un infarctus, décédait à l'hôpital Donostia de Saint-Sébastien. Son avocat Iñigo Iruin, avait donc sollicité au tribunal le renvoi de la comparution de son client, poursuivi dans le volet «Xaki» de ce procès. C'est après une réunion le 21 en son cabinet avec sa compagne de toujours, Itziar Aizpurua, que Jokin, dans le train qui le ramenait de Donostia à leur domicile de Deba, a eu un malaise. L'Audiencia a

consenti alors à un report du procès au 8 mai, allant jusqu'à décider que deux médecins experts lui remettraient quotidiennement un rapport sur l'état de santé du malade... Auparavant la Cour avait examiné le cas de l'autre prévenu absent pour maladie, David Soto. Celui-ci aurait dû recevoir chez lui les quelque 70 heures d'enregistrement des débats le concernant, comme cela avait été décidé, mais elles ne lui sont parvenues que quelques jours avant sa comparution. Son avocat, Alvaro Reizabal, arguant d'une atteinte aux droits de la défense, a demandé un délai. Le Tribunal a passé outre.

■ **Condamnation à Paris.** Suivant les réquisitions du Parquet, le Tribunal correctionnel de Paris a condamné le 26 avril Lorentxa Guimon et Lorentxa Beyrie à respectivement huit et cinq ans de prison. Les deux accusées, actuellement sous les verrous, ont été jugées pour «participation à association terroriste». Expulsées du prétoire en cours d'audience, elles étaient également absentes au rendu du jugement. Le Bayonnais Patxi Etxemendi, comparaisant avec elles, a été condamné à un an de prison assorti du sursis.

■ **Extradition.** Julen Atxurra a quit-

té provisoirement sa prison de Saint-Maur pour une extradition temporaire vers l'Espagne où il doit faire face à un nouveau procès. Le transfert a eu lieu le 24 avril.

■ **Toujours le secret.** Begoña Lasagabaster, députée de EA aux Cortés, a déposé une proposition de loi visant à supprimer l'«incommunication» ou mise au secret de présumé «terroriste» durant la garde à vue, pratique qui, selon elle, favorise la torture. Le 25, grâce aux votes du PSOE, du PP et de la Coalition Canarienne, la proposition a été rejetée et l'incommunication maintenue.

(Suite page 12)



Le travail en commun entre abertzale : un impératif

ON peut comprendre que l'Aberri Eguna de cette année ait laissé un goût amer à nombre d'abertzale du fait de l'image de division qui semble en ressortir une fois de plus. Plus particulièrement en Iparralde, vu le poids du mouvement abertzale, le travail en commun apparaît en effet comme un impératif.

Au-delà de ce constat, je crois qu'il est indispensable de revenir en préalable sur la création de Batasuna en 2001 qui a suscité les tensions que l'on connaît. Pourquoi la création de Batasuna? Pour une raison touchant d'abord au fonctionnement national. En effet, si à un moment donné l'objectif du mouvement abertzale est de s'inscrire dans une démarche consistant à agir comme un seul peuple, la mise en place d'un fonctionnement national est incontournable. Or, dans la réalité, la structuration d'une organisation nationale totalement intégrée ne peut être que le point de départ et non l'aboutissement d'une démarche nationale. L'argument qui est bien souvent mis en avant pour justifier d'un fonctionnement distinct de la gauche abertzale d'Iparralde a trait aux fortes différences existant entre Iparralde et Hegoalde. Il est vrai que des deux côtés les réalités sont très différentes, les caractéristiques tant économiques que sociologiques sont distinctes, les situations politiques également, que nous n'avons pas les mêmes façons de fonctionner, etc... Mais ce sont justement toutes ces différences qui justifient pour moi la nécessité d'un fonctionnement totalement intégré au niveau national. Dans les faits, on ne crée pas une ligne d'action commune en superposant deux lignes d'actions qui ont été définies chacune de son côté au regard de réalités totalement différentes. Une ligne d'action commune suppose en fait que tous les partenaires s'associent autour de la même table et débattent ensemble le plus en amont possible, c'est-à-dire, dès la phase d'élaboration, dès le stade des premières discussions. Le fonctionnement national est la seule façon d'appréhender vraiment les différences entre Hegoalde et Iparralde de sorte à pouvoir les dépasser. C'est la seule manière de créer notamment une culture de fonctionnement commune qui permette la définition d'une ligne d'action nationale pouvant être déclinée dans sa mise en oeuvre en fonction des spécificités de chacun.

Un des problèmes essentiels de la création de Batasuna a relevé de la méthode. Il faut le dire, nous

Xabi Larralde

avons très mal géré le processus Batasuna. Nombre de personnes qui auraient pu être d'accord avec l'objectif de la création de Batasuna n'y ont pas adhéré parce qu'elles étaient critiques avec la méthode. Ce défaut de méthode a par ailleurs complètement occulté des débats de fond autres que la question du fonctionnement national; des débats qui ont toujours été présents au sein du mouvement abertzale et qui

«Le fonctionnement national est la seule façon d'appréhender vraiment les différences entre Hegoalde et Iparralde de sorte à pouvoir les dépasser»

concernent notamment la conception de la lutte. Sur ce genre de débats, de réelles divergences existent au sein du mouvement abertzale. Et ces divergences ne recouvrent pas forcément la dichotomie AB/Batasuna, justement parce que le processus Batasuna n'a pas été bien mené. Au-delà de ces divergences et d'une diversité du mouvement abertzale qu'il faut aussi respecter, le travail en commun constitue une nécessité. Une nécessité d'un caractère d'autant plus prégnant aujourd'hui que nous abordons une phase politique aussi importante que délicate. Par rapport à cette nécessité d'un travail en commun, je distinguerai trois champs principaux :

1) Un premier champ d'ordre «global» et qui est de caractère national: celui de la construction nationale et de la résolution du conflit. Ce champ a déjà fait l'objet d'un diagnostic au travers notamment des travaux du Forum de débat national (Nazio eztabaida guinea) qui a distingué ces deux axes de travail. Je laisserai de côté ici le débat sur la résolution qui a fait l'objet de mes tribunes précédentes. Au niveau de la construction nationale, un certain nombre d'outils ont récemment été mis en place, il s'agit de les pérenniser. Je citerai ici, par exemple, le Conseil national de développement (Nazio garapen biltzarra), l'observa-

toire socio-économique Gaindegia, ou encore Labo-rantxa Ganbara (qui fait partie selon moi des projets dont la priorité revêt un caractère national)...

2) Le second est un champ bien plus restreint et de nature plus «sectorielle». En Ipar Euskal Herria, il concerne la question de l'institutionnalisation de nos trois provinces, la défense de l'euskara et le problème du foncier. Par rapport au premier thème, celui de l'institutionnalisation, les abertzale ont un exercice délicat à réaliser: travailler avec des secteurs larges tout en continuant à faire avancer leurs propres propositions. À très court terme, la récolte de 46.000 signatures en faveur d'une consultation autour du département constitue un défi important et difficile à relever. En même temps, dans un contexte politique global ouvrant l'opportunité d'une discussion large sur l'avenir d'Euskal Herria, il est indispensable que nous renforçons la référence d'une proposition institutionnelle ambitieuse qui doterait Iparralde de moyens minimums pour affronter un environnement qui ne manquera pas d'évoluer fortement dans les 20-25 ans à venir. Pour ce qui est de l'euskara et du foncier, la situation est tellement critique qu'elle ne requiert aucune explication sur la nécessité de dépasser une logique consistant à mettre en avant les étiquettes de nos partis respectifs.

3) Le troisième champ concerne le domaine institutionnel et donc les élections. La façon dont nous abordons les rendez-vous électoraux doit contribuer à renforcer le travail que nous menons par ailleurs. Le résultat des élections, en nombre de voix ou d'élus est bien évidemment très important, mais ne peut constituer le seul critère de réussite. Nous aurons deux types de rendez-vous électoraux très prochainement: les présidentielle et législatives françaises en 2007 et les municipales et cantonales en 2008 (normalement). Mon vœu est que les abertzale abordent ces rendez-vous ensemble de sorte à renforcer au niveau local nos axes de travail et à contribuer aussi au niveau global à mettre sur la table la revendication de l'existence d'Euskal Herria et de ses droits, à un moment où se joue la mise en route d'un processus de résolution du conflit dont un des enjeux pour nous consiste à garantir son caractère national.

Les abertzale ont donc du pain sur la planche pour les prochains mois. Souhaitons que nous serons tous à la hauteur de la tâche qui reste à accomplir...

Sur votre agenda

Maiatzta:

- ✓ **Vendredi 5, 20h, BIARRITZ** (Atabal). Concert Anari Alberdi et Gari avec le concours de l'Institut culturel basque.
- ✓ **Samedi 6, 17h, BAYONNE**. (salle Lauga). «Ikasle Abertzaleak» (Le droit de suivre ses études au Pays Basque).
- ✓ **Samedi 6, 21h, ISTURITZ** (grottes d'Oxocelhaya). «Voix en pénombre».
- ✓ **Dimanche 7, 16h30, ST JEAN PIED DE PORT** (Cinéma Vauban). Concert Maialen Negueloua, Haurrock. Entrée: 5 euro
- ✓ **Dimanche 7, 18h, BAIGORRY**. Concert d'orgue, programme: Mozart, Bach, Rinck et Albrechts Berger.

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05.59.46. 11.16. Fax: 05.59.46. 11.09. Abonnement d'un an: 55€. Responsable de la publication: Jakes Abeberry. Dessins: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne. Commission paritaire n°1010 G 87190.

Sommaire

- Mon parcours d'Ascain à Souraide par Roger Idiart. 4 et 9
- Les Chroniques d'Aldai 5 à 8
- Jokin Gorostidi, une vie pour Euskadi 11

PRESO

(Suite de la page 11)

■ **Arrêtés et torturés.** L'arrestation le 18 avril d'Ibon Meñika a été suivie de cinq jours de garde à vue dans les locaux de la garde civile, d'un passage devant le juge où le militant a dénoncé les tortures subies, et d'une incarcération le 22 à Soto Del Real. Il est accusé de vente de bons de soutien à 60 euro destinés à ETA. Considérée comme sa complice, Sandra Barrenetxea a été arrêtée le 24 avril à Bilbao. Elle a été incarcérée le 27 à Soto Del Real, où elle s'est plainte elle aussi auprès de son avocat d'avoir subi des tortures. Le dossier, entre les mains du juge Santiago Pedraz, est classifié «secret».

■ **Prison pour Arnaldo Otegi.** L'Audiencia nacional a rendu le 28 avril un

jugement de condamnation à la prison à l'encontre d'Arnaldo Otegi. Pour le délit d'«apologie d'actions terroristes», en l'occurrence sa participation à l'hommage à Argala, à l'occasion du 25^{ème} anniversaire de sa mort par les tueurs du BVE, Arnaldo est condamné à 15 mois de prison et 7 ans de privation de droits. Dans leurs attendus, les magistrats soutiennent que l'amnistie de 1977 n'exonère pas Joxe Miguel Beñaran «Argala» de sa qualité de «terroriste». Les avocats d'Otegi ont déposé un recours au Tribunal Suprême. Malgré cela, les juges de l'Audiencia ont interdit au porte-parole de Batasuna de sortir du territoire pour se rendre en Irlande, à une assemblée du Sinn Fein.